

Monsieur
le général Colletis
ministre de grèce
rue d'anjou st honore
n° 26,
Paris.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

Paris, 30 Décembre 1841. 211

Mon cher général,

Nous attendons que le tourbillon des premiers jours de la nouvelle année soit passé pour faire ensemble, comme vous avez bien voulu me le promettre, la visite que vous m'avez promise à Reschid pacha. J'ai eu l'honneur de le voir, à une autre époque, avec notre ami commun l'amiral Sir J. E. Smith et avec le 1^{er} Secrétaire d'ambassade Roukieddin Effendi.

aujourd'hui, j'ai besoin de vous écrire quelques lignes au sujet d'une dame de Bagdad, éprouvée par tous les genres de malheurs, réduite à la dernière détresse, qui m'a été recommandée, et qui sort de chez moi. Elle est une Asmar, nièce de l'archevêque de Diobackia, dont la famille entière a péri par suite de persécutions des sultans contre les chrétiens, dont les biens ont été confisqués, qui est instruite, religieuse, résignée, mais qu'une nécessité cruelle oblige de solliciter un appui auprès du gouvernement ottoman, pour qu'il lui soit accordé des moyens d'existence en compensation de sa fortune détruite par les crises religieuses et politiques dont son pays a été le théâtre. Cette dame aurait bien dû être recommandée à S. E. Reschid pacha qui connaît bien de son oncle l'archevêque,

et qui, par un sentiment de
justice et d'humanité, lui ferait
certainement accorder quelques secours, s'il
connaissait la dure et triste situation.

M. Joubert, de l'Institut, pair de France,
Bianchi et Joannin, Secrétaires —
interprètes du Roi pour les langues
^{et M. Guizot, ministre, Desages, etc.}
Orientales, connaissent M^{me} Asram et
s'intéressent à elle. Mais il faudrait que
la demande fût appuyée fortement —
auprès de S. E. Reschid Pacha. Si vous
demanderez vos conseils pour agir en faveur
de cette dame, instruite, honorable, digne
d'un meilleur sort, que je voudrais pouvoir
soustraire à l'horrible dénuement où son
excès de malheur peut incessamment la
conduire.

Vous m'avez témoigné l'intention de
venir voir M. le Prince et Madame la
Princesse de Salus, qui m'ont dit, l'un et

l'autre, qu'ils seraient charmés de vous recevoir. —
Si vous êtes un peu libre, ce soir jeudi, j'y serai
à 9 heures du soir, puis, ils recevront plus
particulièrement quelques amis, les lundi et les
jeudi, entre 8 et 10 heures. Leur adresse
est toujours Rue Richer, 3^{bis}, faubourg —
poissonnière. Si une circonstance de m'y
rencontre, ou ce soir, ou un autre jour,
avec vous.

Recevez, mon cher général, avec mes
vœux sincères pour votre bonheur pendant
la nouvelle année où vous allez entrer,
l'assurance nouvelle de mes sentiments
distingués et dévoués.

Jillien de Paris

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΑΝ

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ